

Parutions

Number 74, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8957ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

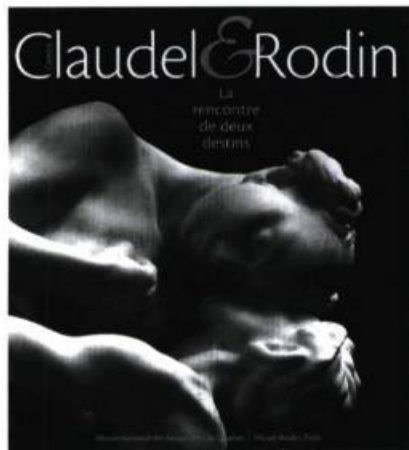
0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2005). Review of [Parutions]. *Espace Sculpture*, (74), 45–47.



Antoinette LE NORMAND-ROMAIN et Yves LACASSE (sous la direction de), *Claudiel et Rodin. La rencontre de deux destins*. Catalogue d'exposition, Musée national des beaux-arts du Québec (Québec) et Musée Rodin (Paris), Éd. Hazan, Paris, 2005, 383 pages. Ill. n/b et couleurs.

Catalogue d'exposition, le livre *Claudiel et Rodin. La rencontre de deux destins* est plus qu'un simple document souvenir de très haute qualité. En effet, ce volumineux ouvrage, magnifiquement illustré, fruit d'une collaboration entre le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) et le Musée Rodin, ne se contente pas de commenter les œuvres et les documents d'archives présentés lors de l'exposition qui eut lieu du 26 mai au 11 septembre 2005 à Québec, puisqu'il offre également à lire les textes de quatorze spécialistes de l'art au XIX^e siècle et, bien sûr, des deux sculpteurs*. Élaboré en cinq chapitres (1. *Avant la rencontre*; 2. *Le temps du bonheur* (1882-1892); 3. *Le temps des orages* (1892-1899); 4. *Camille Claudel: l'affranchissement* (1895-1905); 5. *« Il n'aura aimé que vous »*), ce catalogue est complété de trois études ayant pour thèmes: l'amitié de Claudel avec Claude Debussy, la condition des femmes sculpteuses au XIX^e siècle et le « génie » de l'artiste Claudel. Ces divers points de vue sur l'œuvre des deux artistes offrent ainsi une lecture approfondie de plusieurs aspects de cette rencontre, lesquels ont notamment pour but de présenter un « regard plus nuancé et davantage objectif sur l'art de Camille Claudel » eu égard à sa rencontre « intime et professionnelle » avec Auguste Rodin, de vingt-quatre ans son aîné.

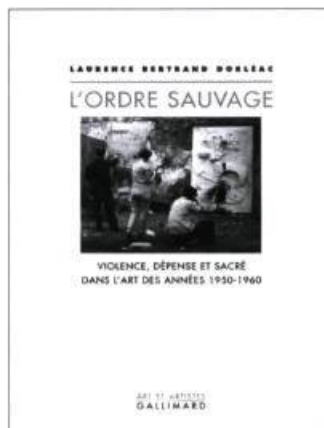
Associée à la production du maître, l'œuvre de Claudel a toujours souffert de cette proximité, alors que Rodin a été vu, de

son côté, comme le responsable de sa déroute affective. Les deux commissaires (Antoinette Le Normand-Romain du Musée Rodin et Yves Lacasse du MNBAQ) ont donc souhaité offrir une nouvelle perspective à cette relation artistique. Et pour « rendre justice aux deux artistes », ils ont privilégié une approche s'appuyant sur « les outils de recherche de l'histoire de l'art » plutôt que de favoriser une lecture psychanalytique ou encore féministe qui ne pouvait que faire obstacle à l'appréciation des œuvres. Comme le titre de l'exposition l'indique, c'est d'une rencontre qu'il s'agit. D'une formidable rencontre qui les a tous les deux profondément transformés. Voulant à tout prix se démarquer comme artiste femme dans un monde où l'art de la sculpture est surtout réservé aux hommes, Claudel, sœur de Paul Claudel, écrivain et diplomate de carrière, a immédiatement été remarquée pour avoir le talent nécessaire à imprégner de son souffle la sculpture de son temps. Sa rencontre en 1882 avec Rodin, dont le travail artistique est alors de plus en plus reconnu, lui donnera une force nouvelle. L'élève trouvera auprès du maître le sentiment qu'une œuvre de ses mains est possible.

Contrairement à l'œuvre du sculpteur français mondialement admirée, celle de Claudel a été peu présentée. Vu l'intérêt du public pour les sculptures de Rodin lors d'une exposition qui eut lieu en 1998 au MNBAQ, il était donc juste de souligner cette belle mais difficile rencontre. Avec les 73 œuvres de Camille Claudel placées à côté de 61 œuvres de Rodin, c'était la première fois, depuis 1988, que l'on pouvait voir en Amérique un rassemblement aussi remarquable de la production de cette sculpteure. Le catalogue rend compte de la presque totalité du travail artistique de Claudel, à quoi il faut ajouter 85 documents d'archives ainsi que des photographies d'époque. L'une d'elles nous montre l'enterrement très officiel d'Auguste Rodin à Meudon en 1917; une autre présente Claudel en 1929 internée à l'Asile public d'aliénés de Montdevergues à Montfavet. Elle sera enterrée en 1943 dans la plus grande discrétion.

A. - L. P.

* Il s'agit de: Odile Ayrat-Clouse, Catherine Chevillot, Brunon Gaudichon, Véronique Gautherin, Yvon Lacasse, Antoinette Le Normand-Romain, Laure de Margerie, Raphaël Masson, Marie-Victoire Nantet, Jean-Michel Nectoux, Line Ouellet, John R. Porter, Anne Rivière, et Jacques Villain.



Laurence Bertrand DORLÉAC, *L'ordre sauvage. Violence, dépense et sacré dans l'art des années 1950-1960*. Éditions Gallimard, coll. Art et Artistes, Paris, 2004, 413 pages. Ill. n/b.

En philosophie, une question revient constamment: pourquoi le mal? D'où vient ce mal qui s'exprime sous forme de violence? Et pourquoi celle-ci semble-t-elle parfois nécessaire quand il s'agit de revendiquer son existence? Légitime ou pas, sa présence soulève toujours des problèmes d'ordres éthique et politique. Et maintenant, qu'en est-il lorsque ces problèmes rejoignent le domaine de l'esthétique, cette violence qui s'éprouve à travers des gestes artistiques? L'ouvrage de Laurence Bertrand Dorléac, historienne de l'art, spécialiste de l'art français sous l'occupation, tente non pas de répondre directement à ces questions, mais suggère tout de même, à propos de « l'inflation des signes de violence dans l'art », quelques pistes de réflexion. Son propos se limite toutefois à un cadre très précis, soit les années 1950-1960 et ce, uniquement dans les pays où la brutalité de la Seconde Guerre mondiale s'est exercée sous les signes du nazisme, de la collaboration ou encore de l'impérialisme nippon qui a pris brutalement fin avec les bombes jetées sur Hiroshima et Nagasaki.

Alors qu'aux États-Unis, à partir des années 1950, le Pop Art montre par la dérision la société de consommation et le style de vie qui s'y conforme. Certains pays, tels la France, l'Allemagne et l'Autriche, mais aussi le Japon, semblent sur le plan artistique emportés par un sentiment d'horreur face à un passé récent qu'il leur faut exorciser. L'enquête de Dorléac s'amorce donc avec les artistes japonais qui vont expérimenter la création à travers des actes violents et montrer par là « le grand spectacle du désastre ». L'auteure va ensuite s'attarder aux Actionnistes viennois pour qui la violence devait passer par le sacri-

fice de l'artiste, alors que l'Autriche tente de faire oublier le fascisme. C'est par une théâtralisation de la violence que ces artistes tentent d'explorer l'œuvre d'art totale, laquelle invite désormais à la libération du corps pulsionnel. Ce « néoprimitisme radical » sera aussi le lot de quelques artistes français dont Yves Klein qui, avec ses anthropométries, fera de la peinture avec des corps humains. Au même moment, en Allemagne, Joseph Beuys accorde une mission redemptrice à son œuvre et incarne par le fait même la figure de l'artiste prêt à jouer le rôle du « Christ ressuscité ». Ce même Beuys devait entretenir à ses débuts une relation avec Fluxus, autre mouvement qui s'efforcera de répondre à la violence du monde ambiant en voulant fusionner l'art et la vie, ce qui amenait à débarrasser le geste artistique du cadre officiel d'exposition. Cette attitude sera également celle de Guy Debord et des Situationnistes qui se révolteront contre la violence de la société du spectacle, alors que dans certains pays d'Afrique, notamment l'Algérie, le combat se fait au nom d'une libération du colonialisme. Enfin, il y a Niki de Saint-Phalle et le Nouveau réalisme qui adhèrent à un nouveau rituel artistique, lequel renvoie à une « logique thérapeutique » qui, dans le cas de Saint-Phalle, s'exécute par des tirs au fusil sur des toiles blanches dissimulant des contenants de couleurs.

Bien documenté, le livre de Dorléac propose un parcours intéressant des actions qui lui sont apparues les plus radicales durant ces deux décennies. Avec raison, elle considère que rien ne peut se comprendre de ces années sans la référence à Dada. Il y a, sans doute, dans ces divers gestes artistiques, un besoin évident de réagir au nihilisme ambiant. Ainsi, plusieurs artistes ont saisi l'occasion de manifester leur désarroi devant l'absurdité des événements qui ont mené, pour le dire comme Freud, au malaise dans la culture. Individus souverains, les artistes vont donc incarner le désir de retrouver la part sacrée d'une vie qui aspire à la vie. Or, ce désir s'affirmera dans l'urgence d'imaginer des contre-pouvoirs et de mettre en place une « économie exceptionnelle du don sans retour ». Ce qui exigera de passer aussi par la violence, bien que celle-ci sera mise en scène dans « l'espace sacré d'un art réinventé ». Par contre, même si toute société a besoin de psychodrame, cette période est désormais révolue. C'est pourquoi, constate

l'auteur, tout ce que ce livre relate est désormais « intégré par l'institution du musée ». Bien sûr, cela ne signifie pas que la violence n'existe plus, mais qu'elle se vit autrement, « de façon plus individuelle et plus existentielle que sociale », comme si le spectre d'une bombe atomique était, avec « le deuil de la révolution », quelque chose qui serait – définitivement ? – derrière nous.

ANDRÉ-LOUIS PARÉ

LIVRES REÇUS



Georges DIDI-HUBERMAN, *Gestes d'air et de pierre. Corps, parole, souffle, image*. Les éditions de Minuit, Paris, 2005. 90 pages. Ill. n/b.

Ce texte de l'historien de l'art Georges Didi-Huberman a d'abord fait l'objet de deux conférences prononcées à l'Université de Paris VII. Une première conférence l'a été en 2003 lors d'un hommage rendu à Pierre Fédida ; et l'autre, en 2004, à l'occasion d'un colloque portant sur l'œuvre de ce psychanalyste décédé il y a peu. Fédida, à travers son œuvre, questionnait la vérité du langage qui se dévoile dans la littérature, la philosophie et l'art. Certaines de ses réflexions, portant sur le souffle, l'air et la parole, l'ont amené à « aborder les maladies de l'âme à travers les blancs de Cézanne ou ceux de Mallarmé, les raréfactions de Giacometti ou celle d'André du Boucher ». Magnifiquement écrit par l'auteur de *L'image survivante* (Éd. de Minuit, 2002), cet ouvrage nous propose une belle méditation sur la façon dont une pensée de l'absence se devait de produire une théorie des rapports entre le corps et la parole, et conduire ainsi Fédida à cette théorie du « souffle indistinct de l'image » qui, de toute évidence, devait plaire à Didi-Huberman, intéressé qu'il est par l'image en mouvement.

Livraison. Rhinocéros comme revue d'art contemporain. Strasbourg, France.

Livraison est une jeune revue d'art contemporain qui se présente sous forme de livre. Produite par le collectif d'artistes Rhinocéros et publiée à Strasbourg, chaque revue présente divers essais sur un thème précis, dont « Incomplétude, indéfinition, recyclage » (*Livraison*, n° 3 ; « Quelques déplacements » (*Livraison*, n° 4) ; et, le tout dernier : « rafraîchir l'écran/refreshing the screen » (*Livraison*, n° 5). Les textes sont signés par des historiens et critiques d'art, des philosophes, des artistes et des écrivains. Plusieurs pages sont également des espaces de création pour des propositions artistiques – qui à elles seules méritent le coup d'œil. Bref, de beaux livres à voir et à lire. Les prochains numéros 6, 7 et 8 porteront sur l'énergie sombre, le fragment, la rature, et finalement la traduction. Le site de ce collectif qui chapeaute le tout se trouve à l'adresse www.rhinoceros-etc.org



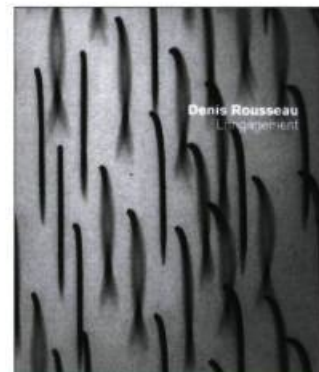
Francine LARIVÉE, *Petites folies d'importance*, catalogue d'exposition, Plein Sud, 2005, 96 pages.

Le livre (magnifique) accompagne l'exposition (magnifique) de Francine Larivée à la galerie Plein Sud, placée sous le commissariat de Annie Molin Vasseur qui signe le texte bilingue. Sont également reproduites des œuvres antérieures de l'artiste et quelques-unes des *Petites folies d'importance* faites d'éléments naturels « théâtralisés » ici dans des boîtiers en tilleul : « De petites installations murales réalisées à partir de cueillettes assemblées en un rituel propre à l'artiste où préservation et transformation respectent l'esprit du vivant et de ses multiples métamorphoses. » (AMV) www.plein-sud.org



Sylvie TOURANGEAU, *La résidence, le performatif : 15 minutes d'Humanité*, catalogue d'exposition, AXENÉO7, Hull, 2005, s.p.

Abondamment illustré et bilingue, l'ouvrage se présente comme un livre d'artiste réalisé à la suite d'une résidence en 2002 au centre d'artistes AXENÉO7. « Il se divise en quatre parties énonçant le projet, la résidence et son lien avec le performatif, un CD-ROM et une conclusion. L'auteur explique son processus de travail et d'échange tout en réfléchissant sur des notions d'humanité, de temps et d'esthétique relationnelle. » La conception graphique de Dsgnco : Teixeira a reçu le prix d'excellence du magazine *Coupe – The 2005 Annual Design + Image Awards*, à Toronto. www.tourangeau_sylvie2003@yahoo.ca



Denis ROUSSEAU, *Langagement*, catalogue d'exposition, Musée régional de Rimouski, 2005, 48 pages.

Le catalogue bilingue accompagne l'exposition *Langagement* présentée au Musée régional de Rimouski, du 22 septembre au 27 novembre 2005 [de même qu'à Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, du 21 janvier au 5 mars 2006 ; au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, du 14 avril au 2 juin 2007 ; au Centre national d'exposition Saguenay (Jonquière)

à l'été 2007]. Outre le mot du directeur, l'ouvrage comprend un essai de la commissaire Mona Hakim. « Des œuvres couvrant les quinze dernières années, précise-t-elle, ont été choisies en fonction de leur disposition à vouloir dire, raconter, communiquer, provoquer, dénoncer. » www.museerimouski.qc.ca

Le paysage selon Peter Krausz, catalogue d'exposition, Musée régional de Rimouski, 2005, 56 pages.

Le catalogue bilingue garde une mémoire de l'exposition présentée en janvier 2003. Illustré de plusieurs photographies en couleurs, il comprend notamment un entretien avec l'artiste et un essai de la commissaire Jocelyne Fortin : « Offrir au public, souligne-t-elle, un panorama d'œuvres présentant les prémices et le développement de la thématique du paysage dans la recherche de Peter Krausz, c'est faire part d'un point de vue, mais aussi d'un désir de mieux saisir ce qui demeure énigmatique dans son art. » www.museerimouski.qc.ca



Territoires urbains, catalogue d'exposition, Musée d'art contemporain de Montréal, 2005, 88 pages.

L'ouvrage bilingue accompagne l'exposition qui se tient au Musée jusqu'au 8 janvier prochain. En plus de l'essai du commissaire Réal Lussier, il regroupe les textes et les œuvres des artistes Christian Barré, Martin Désilets, Isabelle Hayeur, Emmanuelle Léonard, Pavel Pavlov et Myriam Yates. « Signalons d'emblée, écrit Réal Lussier, que cette exposition propose de s'attarder à certaines pratiques photographiques actuelles dont le propos révèle un intérêt pour la question de l'espace urbain. » www.macm.org



Sylvie Bouchard, catalogue d'exposition, Musée d'art contemporain de Montréal, 2005, 119 pages.

L'ouvrage bilingue accompagne l'exposition qui se tient au Musée jusqu'au 8 janvier prochain. En plus de l'*Avant-propos* du directeur Marc Mayer et de l'essai du commissaire Pierre Landry, il présente un texte de Christine Dubois intitulé « L'architecture, la nature, la place du spectateur : l'œuvre de Sylvie Bouchard aux

sources de la peinture ». L'exposition réunit cinquante tableaux de Sylvie Bouchard, considérée comme l'une « des artistes clés de la nouvelle figuration au Québec ». www.macm.org

Le cadre et l'écran, textes réunis et présentés par Jean-Paul DESGOUTTE, Paris, L'Harmattan, 2005, 101 pages.

Lors de son séminaire 2004, le groupe de recherche *Inter-media* de l'université Paris 8 – qui regroupe « une équipe de chercheurs d'horizons disciplinaires variés qui consacrent leurs efforts à l'étude des effets de sens liés à l'interaction du texte, du son et de l'image » – s'est interrogé sur « l'écran et le cadre dans la représentation contemporaine ». Réunis et présentés par Jean-Paul Desgoutte, les textes sont signés Juan Alonso Aldama, Giovanni Bove, Flavia Carrago, Stéphanie Katz, Yann Kilborne, Raül Magallon et Valérie Peseux. www.editions-harmattan.fr

raconte-moi, catalogue d'exposition, Musée national des beaux-arts du Québec, Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, 2005, 123 pages.

La publication bilingue accompagne l'exposition présentée au Musée national des beaux-arts du Québec et au Casino Luxembourg en 2006. Elle regroupe des textes de Marie Fraser, commissaire invitée et historienne de l'art, d'Olivier Asselin, historien de l'art et cinéaste, et d'Emma Lavigne, conservateur à la Cité de la musique à Paris, de même que la biobibliographie sélective des quatorze artistes de divers pays « qui explorent le récit dans l'art contemporain ». L'exposition est la « première coproduction internationale en art actuel réalisée par le Musée national des beaux-arts du Québec ». www.mnba.qc.ca

Erratum



Dans le numéro précédent, les photos de l'œuvre de Joëlle Morosoli aux pages 9 et 13 ont été malencontreusement inversées de bas en haut. Nous nous excusons auprès de l'artiste.

Feu Verre

Atelier de Verre

Collaboration projet 1 %
Installation, projet clé en main
Coulage, soufflage
Pâte de verre
Tiges, tubes, vitrages
Sculpture sur mesure
à partir de vos cires
Projets monumentaux
Petites et grandes séries

Michel LECLERC
Tél 450-467-4144
Fax 450-467-4144
info@feuverre.com

Artcast

Au premier rang des fonderies d'art au Canada

CHARLES DAUDELIN

Fonte à la cire perdue de bronze et d'aluminium
Fabrication de moules Patine et polissage Restauration

ARTCAST INC.
14 ARMSTRONG AVE.
GEORGETOWN (ONTARIO)
L7G 4R9
(905) 457-9501

UNE FOIS PAR MOIS,
RENDEZ-VOUS À L'HÔTEL
MARITIME À MONTRÉAL
(coin Guy & René-Lévesque)
1-888-857-1808